

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Route Bifoun-Ndjolé : attention aux glissements de terrain !

**LES** automobilistes qui fréquentent ce tronçon sont confrontés à une double et dure réalité : le mauvais état de la route qui se dégrade au fil du temps et la dangerosité du relief causant des glissements de terrain qui obstruent la route à plusieurs endroits.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU  
Libreville/Gabon

**N**ARCISSE est un habitué de la route. Au volant de son bus Coaster, il assure régulièrement la desserte Libreville-Makokou. Comme d'autres transporteurs en commun qui fréquentent ce tronçon, il doit constamment disposer de toutes ses facultés de chauffeur avisé pour traverser habilement l'axe Bifoun-Ndjolé par lequel il passe pour rallier sa destination. Tant cette partie de la route est fréquentée nuit et jour par des véhicules de toutes catégories, des poids lourds aux plus légers. Un véritable chemin de croix ! En effet, d'importantes

"Ici, il faut être vraiment vigilant. A tout moment, tu peux te retrouver nez à nez avec un autre véhicule pendant que tu tentes d'éviter un tas de terre"

Photo: CNB



Une collision est possible sur cette partie de la route prisonnière d'un monticule de terre.

quantités de terre compacte décollant de glissements de terrain ont pris place sur plusieurs pans de la route. "A cause de son relief accidenté, cette zone est souvent en proie aux éboulements, surtout en saison de pluie", raconte Narcisse. "Ici, il faut être vraiment vigilant. A tout moment, tu peux te retrouver nez à nez avec un autre véhicule pendant que tu tentes d'éviter un tas de terre", prévient-il. Distant d'une cinquantaine de kilomètres, le tronçon Bifoun-Ndjolé est réputé pour les accidents spectaculaires qu'il cause aux usagers. On y dénombre plus d'une vingtaine d'endroits où la terre a glissé pour se retrouver en

amas sur la route. Ainsi, à chaque montée, descente ou virage, il faut s'attendre à rencontrer un tas de terre. Il arrive même fréquemment qu'un croisement avec un autre véhicule s'effectue dans des zones où la terre a pris en otage une bonne partie de la voie. "Nous sommes obligés de ralentir à chaque fois, pour éviter une collision avec un autre véhicule ou de se retrouver dans un tas de terre composé également de rochers ou de morceaux de bois", narre le conducteur. La situation des éboulements datant déjà de plusieurs mois, la végétation a donc commencé à pousser sur ces montagnes de terre qui se sont formées sur la voie, parfois au beau milieu de celle-ci. Toute chose qui donne l'impression d'une route abandonnée, sans intérêt. Tant beaucoup, de passage

ici, questionnent l'indifférence des pouvoirs publics qui sont pourtant au fait de la dangerosité de ce tronçon donnant accès aux provinces du Woleu-Ntem, de l'Ogooué-Ivindo et même au-delà. A cause de ces obstacles, c'est la peur au ventre que tous ceux qui passent par-là effectuent leurs voyages. "Rien qu'à cause de cette zone déjà accidentogène, le voyage devient pénible et craintif. Ça ne donne même pas envie de voyager", estime un passager rencontré au marché de Ndjolé. Surtout qu'en plus des éboulements, les automobilistes sont tenus de faire face à une route jonchée de crevasses et de nids-de-poule qui les soumettent à une rude épreuve de gymkhana, augmentant ainsi les risques d'accidents.

Un tel décor aux antipodes de la modernité sur une voie très fréquentée, surtout à l'approche des grandes vacances et à quelques

semaines seulement de la campagne électorale synonyme de mouvements de populations ne laisse-t-il pas craindre le pire ?

## Le pire avant d'agir ?

CNB  
Libreville

**D**ES sources à Bifoun attestent qu'il ne se passe guère une semaine sans qu'une autorité ou une délégation ministérielle ne passe par là. Mais personne ne semble encore décidé à lever le petit doigt pour trouver une solution à la dangerosité de l'axe Bifoun-Ndjolé. Or, plusieurs familles y ont déjà été endeuillées à la suite d'accidents

causés justement par le mauvais état de la voie. Gouverner c'est prévoir, l'adage étant connu de tous. Qu'attend-on alors pour débarrasser cette route de ces montagnes de terre qui la rétrécissent dangereusement ? Pourquoi les Travaux publics et le Génie militaire ne mutualiseraient-ils pas leurs moyens pour s'attaquer à ce "monstre" ? Faut-il attendre que le pire se produise pour enfin y faire face ?